



GERFLINT

ISSN 1961-9359

ISSN en ligne 2260-6513

L'approche contrastive dans le *Manual de gramática francesa* (2006) de E. Echeverría Pereda

Elodie Weber

Sorbonne Université, France

elodie.weber@sorbonne-universite.fr

<https://orcid.org/0000-0002-9610-8475>

Reçu le 29-06-2021 / Évalué le 15-09-2021 / Accepté le 30-12-2021

Résumé

On se propose d'examiner ici la mise en œuvre de l'approche contrastive dans une grammaire pédagogique du français langue étrangère destinée à des apprenants hispanophones, le *Manual de gramática francesa* de Elena Echeverría Pereda (2006). Abandonnée vers le milieu du XX^e siècle dans les grammaires inspirées des méthodes audio-orales d'apprentissage, la perspective contrastive se trouve réintroduite à partir des années 1970 dans des grammaires de FLE, notamment pour hispanophones, en lien avec le développement de la linguistique contrastive au milieu du XX^e siècle, dans le cadre du structuralisme américain. Or aucune étude, à ce jour, ne s'est penchée sur le résultat tel qu'il apparaît dans ces grammaires. Celle de Echeverría Pereda présente un intérêt particulier dans la mesure où, pour la première fois, elle fait du contraste avec la langue maternelle un principe structurant. L'approche contrastive sera ici analysée dans ses différentes modalités ; on montrera que la façon dont elle est mise en œuvre participe, au même titre que d'autres éléments structurants de l'ouvrage, à l'élaboration d'une « grammaire espagnole de FLE pour hispanophones » dont l'objectif est manifestement d'établir la plus grande proximité et la plus grande familiarité possible avec les apprenants en ramenant sans cesse l'inconnu à du connu.

Mots-clés : grammaires pédagogiques, FLE, apprenants hispanophones, contextualisation, contrastivité

El enfoque contrastivo en el *Manual de gramática francesa* (2006) de E. Echeverría Pereda

Resumen

El presente estudio propone examinar la aplicación del enfoque contrastivo en una gramática pedagógica de francés lengua extranjera destinada al uso de estudiantes hispanohablantes, el *Manual de gramática francesa* de Elena Echeverría Pereda (2006). Abandonada a mediados del siglo XX en las gramáticas inspiradas en los métodos de aprendizaje audio-oral, la perspectiva contrastiva se reintrodujo en los años 70 en las gramáticas de FLE, en particular en las dirigidas a hispanohablantes, con el desarrollo de la lingüística contrastiva en el marco del estructuralismo americano, a mediados del siglo pasado. Hasta ahora, ningún estudio ha examinado

el resultado centrándose en estas gramáticas. La obra de Echeverría Pereda es de particular interés al hacer por primera vez del contraste con la lengua materna un principio estructurante. El enfoque contrastivo se analizará aquí en sus diferentes modalidades; se demostrará que la forma según la cual se aplica contribuye, junto con otros elementos estructurantes del libro, a la elaboración de una «gramática española de FLE para hispanohablantes», cuyo objetivo es establecer la mayor proximidad y familiaridad posibles con los estudiantes, relacionando constantemente lo desconocido con lo conocido.

Palabras clave: gramáticas pedagógicas, FLE, estudiantes hispanohablantes, contextualización, contrastividad

**The contrastive approach in the *Manual de gramática francesa* (2006)
by E. Echeverría Pereda**

Abstract

This paper examines the implementation of the contrastive approach in a pedagogical grammar of French as a foreign language for Spanish-speaking learners, the *Manual de gramática francesa* by Elena Echeverría Pereda (2006). Abandoned in the mid-20th century in grammars inspired by audio-oral methods of learning, the contrastive perspective was reintroduced from the 1970s onwards in FFL grammars, particularly for Spanish speakers, in connection with the development of contrastive linguistics in the mid-20th century, within the framework of American structuralism. To date, however, no study has yet looked at the result as it appears in these grammars. Echeverría Pereda's grammar is of particular interest in that, for the first time, it makes the contrast with the mother tongue a structuring principle. The contrastive approach will be analysed here in its different modalities and it will be shown that the way in which it is implemented contributes, along with other structuring elements of the book, to the elaboration of a "Spanish grammar of French as a foreign language for Spanish speakers", the clear aim of which is to establish the closest possible proximity and familiarity with the learners by constantly bringing the unknown back to the known.

Keywords: pedagogical grammar, French as a foreign language, Spanish-speaking learners, contextualisation, contrastivity

Introduction

Le *Manual de gramática francesa* est une « grammaire pédagogique », description grammaticale « centrée sur l'apprenant ou l'enseignant, ou toute présentation d'un ensemble de règles de L2, visant à soutenir et à guider le processus d'apprentissage dans l'acquisition de cette langue » (Germain, Séguin, 1995 : 46-47). Parmi les grammaires pédagogiques, celle de Echeverría Pereda entre dans la catégorie des grammaires de langue étrangère, lesquelles décrivent le fonctionnement

d'une langue non encore comprise ni parlée par leurs utilisateurs potentiels. Cet ouvrage entre enfin dans la catégorie plus spécifique des grammaires de FLE à usage d'apprenants partageant la même langue maternelle, ici l'espagnol.

Le « produit fini » qu'offre une telle grammaire est le résultat d'un processus d'« adaptation » à un ensemble de contraintes liées à ce que les membres du groupe de recherche GRAC¹ de la Sorbonne Nouvelle nomment « contexte » : « espace linguistique, éducatif et culturel dans lequel se construit et dans lequel est utilisé le capital de connaissances métalinguistiques/grammaticales des apprenants, auquel ils peuvent se reporter pour l'appropriation d'une langue inconnue² ». La langue maternelle des apprenants et leur culture métalinguistique orienteront non seulement la transposition didactique, mais aussi, en aval, le contenu de la description grammaticale elle-même, selon un processus de « contextualisation interne » : « formes de variations ou d'écarts du discours grammatical par rapport à des descriptions du français proposées dans des grammaires de référence » (Beacco, Kalmbach, Suso López, 2014 : 11). Le but est de rendre les savoirs savants déjà adaptés, « plus compréhensibles et assimilables en fonction du contexte d'enseignement/apprentissage » (Bruley *et al.*, 2012 : 11).

S'étant fixé, parmi d'autres objectifs, celui de répertorier les processus de contextualisation pour, à plus long terme, vérifier qu'ils « assurent au moins une meilleure compréhension de la description pour les apprenants » (Beacco *et al.*, 2014 : 7-8), les membres du groupe GRAC ont mis au jour deux processus de contextualisation fondamentaux : la modification de la description grammaticale d'une part, selon divers procédés détaillés par Fouillet (2014 : 30) et Bruley *et al.* (2012), l'approche contrastive d'autre part. Si cette dernière approche n'est pas nouvelle³, elle avait pourtant été abandonnée vers le milieu du XX^e siècle dans les grammaires inspirées des méthodes audio-orales d'apprentissage, lesquelles excluaient tout enseignement explicite de la grammaire ainsi que toute référence à la langue maternelle. Or la perspective contrastive se trouve réintroduite dans des grammaires à partir des années 1970, en lien avec le développement de la linguistique contrastive au milieu du XX^e siècle, dans le cadre du structuralisme américain. Aucune étude, à ce jour, n'a examiné en détail la mise en œuvre de cette perspective dans des grammaires qui voient le jour en Espagne, à partir des années 1970 : la *Gramática francesa* (1986) de Cantera et De Vicente, la *Gramática esencial de francés* (1987) de Fernández-Ballón et Monnerie-Goarin, la *Gramática básica de la lengua francesa* (1994) de Capelle, le *Manual de gramática francesa* (2006) de Echeverría Pereda, *L'essentiel FLE* (2011), de Dulin Bondue et Palafox, enfin *La grammaire. Français : théorie et pratique* (2013) de Job. C'est ce que nous souhaiterions faire ici en commençant par le *Manual de gramática francesa* de

Echeverría Pereda qui mérite, selon nous, une étude à part entière. Si la grammaire d'Echeverría, à l'instar de celles de Cantera et De Vicente et de Fernández-Ballón et Monnerie-Goarin publiées avant elle, présente comme point de départ et gage d'efficacité l'expérience d'enseignement de son auteur⁴, sa singularité réside dans la mise en œuvre singulière qu'elle fait du contraste avec la langue maternelle : principe pour la première fois structurant, l'analyse contrastive opère de constants va-et-vient entre la langue maternelle et la langue cible, configurant une présentation très originale de la norme française. C'est ce qui va être examiné à présent.

1. Mise en page et typographie

Contrairement à Cantera, Echeverría revendique dès l'introduction l'intérêt de l'analyse contrastive « [...] nous pensons que le contraste entre la langue objet d'étude et la langue maternelle facilite l'acquisition de la première⁵ » (Echeverría Pereda, 2011 : 31).

Dans cette grammaire, le contraste entre la langue source et la langue cible est d'abord rendu visible par la mise en page et par des moyens typographiques plus nombreux que dans les deux grammaires précédentes, ce qui n'est sans doute pas sans rapport avec la publication du CECRL en 2001 ; ces éléments de transposition didactique, ici en lien avec le processus de contextualisation, verront leur présence accentuée dans les grammaires postérieures.

Dès la table des matières se trouvent ainsi répertoriées un certain nombre de mentions signalant l'approche contrastive. On trouve par exemple la mention « Diferencia(s) francés-español », précédée ou non de « ¡Atención ! », qui fait état de divergences entre les deux langues. Le contraste est lui-même mis en évidence de deux façons ; par l'énoncé, de façon successive, des règles française puis espagnole (avec la présence, ou non, de certains mots en majuscule) suivies d'exemples ou par la simple présentation, en deux colonnes, d'énoncés contrastifs espagnols et français où les éléments problématiques sont notés en gras.

Une autre mention, « Ejemplario de uso...español-francés » sert à illustrer, au moyen de nombreux exemples traduits, le parallélisme ou la divergence entre les deux langues. Pour le premier cas, on évoquera l'« ejemplario de usos de los artículos contractos español-francés » (Echeverría, 2011 : 80) qui donne à voir des énoncés contenant des articles contractés en espagnol et leur traduction française en regard, avec des articles contractés également. L'élément contracté est mis en caractères gras et les exemples montrent la similitude, mais parfois aussi la divergence des deux langues dans le traitement écrit et dans le traitement oral du problème :

Voy al Cairo / Vengo del Cairo (Registro oral) / Voy a El Cairo / Vengo de El Cairo (Registro escrito)

= *Je vais au Caire / Je viens du Caire (Registre oral et écrit) [...] (Echeverría, 2011 : 80).*

Notons que c'est le plus souvent le signe « = » qui est utilisé entre l'exemple français et l'exemple espagnol, suggérant une stricte équivalence pourtant problématique lorsqu'il s'agit de traduction, même d'énoncés simples.

La mention « Dificultad especial para hispanohablantes » attire l'attention sur des divergences sources de difficultés particulières pour les apprenants. Les auteurs, ici, ne se contentent pas d'attirer l'attention sur la divergence mais se fondent visiblement sur leur expertise d'enseignant pour signaler que ces divergences sont généralement sources d'erreurs pour les apprenants hispanophones. On trouve, rangées dans cette rubrique, la structure de la possession (Echeverría, 2011 : 217) ou la différence « c'est »/« il est » (Echeverría, 2011 : 226).

Le contraste est donc explicitement mis en œuvre dans la grammaire de Echeverría, sous forme de rubriques à part entière mentionnées dans la table des matières et destinées à attirer l'attention des apprenants, et par le biais de divers moyens typographiques et de mise en page.

2. Les modalités de la comparaison entre les deux langues

Les deux formes de contextualisation qui vont être examinées à présent - comparaison négative et comparaison positive - sont à rapprocher de l'analyse contrastive de Lado pour qui :

[...] la comparaison systématique entre les deux systèmes linguistiques est l'outil de prédilection pour enseigner/apprendre les langues étrangères car elle permet d'identifier les points de ressemblance et de divergence systématiques, les ressemblances entre les deux systèmes linguistiques comparés facilitant l'apprentissage et les divergences, l'entravant (Bruley et al., 2012 : 14).

2.1. La comparaison négative

Dans le *Manual de gramática francesa*, la mise en œuvre du contraste se fait essentiellement au moyen de la comparaison négative, laquelle consiste à mettre en relief la différence entre les deux langues, ou « isomorphisme interlengual » (Lépinette, 2000 : 636).

Les rubriques évoquées précédemment attirent en effet l'attention sur les différences entre le français et l'espagnol (« Diferencia(s) francés-español ») et sur des difficultés particulières pour les hispanophones, lesquelles relèvent également des différences entre les deux langues. Le contraste est surtout mis en évidence par la juxtaposition des deux normes l'une à la suite de l'autre, sans conjonction ou locution conjonctive adversative ; ainsi dans l'exemple suivant, l'énoncé des deux normes se fait au moyen de deux phrases symétriques, l'une à la forme affirmative, l'autre à la forme négative :

Al complemento directo de PERSONA en español le precede generalmente la preposición A

Al complemento directo en GENERAL en francés NUNCA le precede la preposición A (Echeverría, 2011 : 37).

Les normes sont parfois précédées, comme cela a été signalé plus haut, de la mention « Francés : », « Español : » :

Francés : C'EST + pronombres personales tónicos + qui.

Español : Futuro del verbo Ser : inversión del binomio sujeto/verbo (Echeverría, 2011 : 213).

Parfois, en revanche, c'est le changement de langue qui met en scène le contraste, la construction française étant exprimée en français, la construction espagnole en espagnol :

Estructura negativa francés/español :

Sujet + NE + (pronoms compléments) + verbe (temps simple ou auxiliaire) + PAS + ...
Sujeto + NO + (pronombres complementos) + verbo + ...
(Echeverría, 2011 : 50).

Enfin, on notera que lorsqu'une forme française n'a pas de correspondant en espagnol, l'auteur la définit et explicite clairement d'où vient la difficulté pour les apprenants hispanophones :

Los artículos partitivos (articles partitifs), como su nombre indica, se utilizan para delimitar la « parte » de una cosa. Para un hispanohablante, la dificultad de su empleo proviene de la propia inexistencia de tales artículos en la lengua española⁶. (Echeverría, 2011 : 80).

Le même type de formulation est employé à propos du pronom démonstratif « ce » employé comme sujet :

La dificultad para un hispanohablante del empleo de CE como un sujeto aparente de un verbo radica en la propia inexistencia de este fenómeno en la lengua española⁷ (Echeverría, 2011 : 224).

2.2. La comparaison positive

Moins fréquente que la comparaison négative, la comparaison positive, qui consiste à souligner les similitudes entre les deux langues, est néanmoins présente, exprimée au moyen de diverses tournures : « en francés, como en español [...] » (Echeverría, 2011 : 33), « [...] *es similar* en francés y en español » (Echeverría, 2011 : 43) etc.

Il est également fait état de correspondances entre formes françaises et espagnoles, comme dans la section consacrée à la négation où il est notamment question de la place de certains pronoms indéfinis :

*PERSONNE ocupa en la frase francesa el mismo lugar que el que ocupa NADIE en la española*⁸ (Echeverría, 2011 : 57).

*AUCUN-E ocupa en la frase francesa el mismo lugar que ocupa NINGÚN o NINGUNO-A en la frase española*⁹ (Echeverría, 2011 : 59).

La fréquence moindre de la comparaison positive tient au fait que cette grammaire s'est fixée pour objectif de prévenir les erreurs, lesquelles sont principalement dues à la différence des systèmes linguistiques en présence.

2.3. Le sens du contraste

L'originalité du *Manual de gramática francesa* réside sans aucun doute dans le sens du contraste qui y est mis en œuvre. Dans cette grammaire, qui est pourtant une grammaire du français, la description « inverse » (Pino Serrano, Valcárcel Riveiro, 2016 : 28), c'est-à-dire de l'espagnol vers le français, occupe une place presque aussi importante que la description « directe » (Pino Serrano, Valcárcel Riveiro, *ibid.*), c'est-à-dire du français vers l'espagnol.

Nous n'avons guère relevé que quelques cas où l'auteur prend son point de départ au français pour la comparaison des deux langues. Pour l'emploi du pronom personnel sujet, par exemple, c'est d'abord la règle française qui est énoncée, puis la règle espagnole :

En francés, el pronombre personal sujeto es obligatorio. Si se omitiera, no podría garantizarse la comprensión de la frase dado el elevado número de formas verbales homófonas existentes.

Compárese: Parl(e), parl(es), parl(e), parl(ent) = Hablo, hablas, habla, hablan
*En español se obvia el sujeto ya que las diferentes desinencias verbales permiten la comprensión*¹⁰. (Echeverría, 2011 : 196).

Pour les structures emphatiques mettant en relief un pronom personnel, c'est également la règle française qui est énoncée en premier lieu :

Francés : C'EST + *pronombres personales tónicos* + qui.

Español : *Presente de Indicativo del verbo SER: Inversión del binomio sujeto/ verbo [...]*¹¹. (Echeverría, 2011 : 212)

C'est aussi, parfois, la description directe qui prévaut lorsqu'une forme française n'a pas d'équivalent en espagnol, comme c'est le cas des pronoms « en » et « y » :

*Los pronombres EN e Y carecen de paralelismo en español. De ahí la dificultad en cuanto a su utilización para un hispanohablante*¹². (Echeverría, 2011 : 205).

Dans le *Manual de gramática francesa*, le départ est beaucoup plus souvent pris, néanmoins, à l'espagnol. La rubrique évoquée plus haut, « Ejemplario de usos francés-español/español-francés », examine ainsi l'emploi d'une forme et de son équivalent espagnol dans des énoncés figés. Dans l'une des sous-sections du chapitre 1, l'auteur donne par exemple une série d'énoncés figés contenant l'adverbe « rien » avec, en regard, la traduction espagnole équivalente :

- *Ça ne me dit rien* *No me dice nada/No me apetece/No me suena*
- *Ça ne sert à rien* *Esto/eso no sirve para nada*
- *De rien (RF) = Je vous en prie (RS)* *De nada*
- *En moins de rien* *En menos que canta un gallo [...]* (Echeverría, 2011 : 55).

Mais à la page suivante, c'est l'ordre inverse qui est adopté :

- *Casi nada (No estudia casi nada)* *Presque pas (Il n'étudie presque pas)*
- *Como quien no dice (hace) nada* *Sans en avoir l'air*
- *Con intentarlo no se pierde nada* *On peut toujours essayer*
- *Ese hombre no es nada* *Cet homme est un zéro/une nullité [...]* (Echeverría, 2011: 56).

Le même type de phénomène intervient dans les rubriques « Ejemplario de usos de... » qui examinent le plus souvent des formes françaises, mais également, parfois, des formes espagnoles. Un exemple en a été trouvé dans le chapitre consacré aux pronoms relatifs ; une première section aborde les formes simples du pronom relatif français, à commencer par « qui » (première sous-section). Or la sous-section suivante, intitulée « Ejemplario de usos de QUIEN » (Echeverría, 2011 : 230) est consacrée au pronom relatif espagnol *quien*. Il vient en effet d'être expliqué que lorsque « qui » avait pour fonction sujet, il pouvait être traduit par *que* ou *quien*, et que lorsque « qui » avait pour fonction complément direct ou attribut, il équivalait à *a quien*. La sous-section suivante, « Ejemplarios de usos de

QUIEN » a donc pour fonction de prévenir d'éventuelles erreurs qui proviendraient d'un raisonnement légitime : croire qu'inversement, le pronom espagnol *quien*, partout où il apparaît, peut être traduit par « qui ». L'auteur prend son point de départ à la forme espagnole dans des énoncés présentant un certain degré de figement ; la multiplication des exemples a pour fonction de mettre en évidence la variété d'équivalents possibles en français :

*Ya encontraré **quien** me diga lo que quiero = je trouverai bien **quelqu'un** qui me dira ce que je veux*

*Hay **quien** dice... = Il y a **des gens** qui disent.../Il y en a **qui** disent...*

*No hay **quien** se ocupe de eso = Il n'y a **personne** pour s'occuper de ça [...]*
(Echeverría, 2011 : 230).

De la même manière, certaines sous-sections de chapitres sont consacrées à des formes espagnoles, sans que l'objectif visé soit exactement le même que celui qui vient d'être évoqué. Par exemple, le chapitre consacré aux pronoms personnels aborde successivement les pronoms personnels atones français, puis les pronoms personnels toniques, enfin les pronoms « en » et « y » ; or immédiatement après, intervient une sous-section intitulée « Locuciones verbales españolas con un pronombre personal » :

*Armársela con alguien / Armarla gorda = susciter une querelle à quelqu'un/
susciter un gros scandale*

Arreglárselas (para...) = S'arranger (pour...) / Se débrouiller (bien)

Cantárselas claras (las verdades) a alguien = Dire à quelqu'un ses quatre vérités [...] (Echeverría, 2011 : 211).

L'objectif n'est pas ici de prévenir des erreurs mais bien d'attirer l'attention des apprenants sur des fonctionnements différents, ici sur la particularité que présente l'espagnol de construire des locutions figées avec le pronom personnel atone féminin pluriel *las*, là où le français utilise d'autres moyens.

Dans le cadre des comparaisons négatives, il n'est pas rare non plus que l'auteur prenne pour point de départ la forme espagnole. C'est le cas lorsqu'une forme espagnole a plusieurs équivalents en français, par exemple l'adverbe *sí*, examinée dans la section consacrée à l'affirmation : « *Sí* en español puede ser « OUI » o « SI » en francés ». Plutôt que de prendre son départ aux deux adverbes français, puis d'expliquer les configurations syntaxiques qui favorisent leur apparition, l'auteur part de la forme espagnole dont elle donne les deux équivalents français en fonction du contexte syntaxique.

Le même procédé (point de départ pris à l'espagnol) est employé pour les cas de simples divergences, par exemple de mode dans les subordonnées relatives déterminatives :

Oraciones de relativo de carácter determinativo

= *la acción es susceptible de realizarse en un tiempo ulterior*

Presente del subjuntivo = Futur

Imperfecto de subjuntivo = Conditionnel¹³ (Echeverría, 2011 : 310).

On pourrait ici critiquer l'emploi du signe « = », utilisé la première fois pour indiquer une définition, dans les deux autres cas pour indiquer une correspondance (de temps et modes) et non une équivalence. Reste que c'est le mode et le temps employés en espagnol qui sont évoqués en premier lieu, le français apparaissant de ce fait comme le comparé par rapport à la langue maternelle des apprenants, ici comparant. Dans les deux cas, l'ordre adopté (espagnol < français) ramène immédiatement les apprenants à du connu, ce qui permet sans doute de leur faire prendre conscience plus efficacement de la différence des systèmes linguistiques.

La description inverse est poussée à l'extrême et de façon particulièrement originale dans le *Manual de gramática francesa* puisque Echeverría va jusqu'à prendre son point de départ à des catégories propres à la langue espagnole, dont elle fait des chapitres à part entière de la grammaire. Il ne s'agit pas de l'introduction de simples dénominations propres à la langue espagnole renvoyant à des phénomènes présents dans les deux langues, mais bien de catégories ou de phénomènes propres à la grammaire espagnole, et n'ayant pas de correspondant dans la grammaire française. On en a rencontré trois exemples, au premier rang desquels les « *Incrementos átonos de interés* » (Echeverría, 2011 : 69), constructions pseudo-réfléchies, aussi appelées « datif d'intérêt » ou « datif superflu » (Gutiérrez Ordóñez, 1999 : 1910), dans lesquelles la présence du clitique *se*, facultative, est associée à un signifié aspectuel¹⁴ : « *Después de comer, me tomé un café* » (Echeverría, 2011 : 70), « *Me leí dos capítulos* » (Echeverría, *ibid.*). Dans l'une des sections du chapitre consacré aux articles, Echeverría aborde, selon une description contrastive inverse, la construction typique de la langue espagnole qui consiste à faire suivre un verbe pronominal d'un article pour indiquer un rapport de possession : « *Quítate la corbata* », « *A los 15 años, se ganaba ya la vida* » » (Echeverría, 2011 : 69). Il s'agit de prévenir des incorrections dues à un calque de l'espagnol : « *enlève-toi la cravate* » ou « *A 15 ans, elle se gagnait déjà la vie* ». La section suivante, intitulée « *Diferencia español-francés : incrementos átonos de interés* », constitue une sorte de synthèse de ce paragraphe ; la catégorie en question, inexistante en français, n'est pas ici importée (la dénomination ne sert pas à décrire une catégorie de la grammaire française) mais se trouve intégrée à l'ouvrage comme si elle appartenait à la grammaire française. L'auteur renvoie

d'ailleurs, pour qui souhaiterait approfondir le mécanisme de ces constructions, à un ouvrage du linguiste espagnol Alarcos Llorach et se contente de signaler qu'elles n'ont pas de correspondant littéral en français, pour enfin indiquer la les équivalent offerts par cette langue.

De la même façon, le *Manual de gramática francesa* consacre une section du chapitre sur l'article à « el artículo neutro lo » (Echeverría, 2011 : 75), catégorie n'ayant pas son équivalent dans la grammaire française puisqu'il n'existe de genre neutre, en français, que dans le rang des pronoms démonstratifs (« ce », « ça », « ceci », « cela »). L'auteur détaille les différents types de constructions mettant en jeu le pronom « lo » en espagnol (7 au total) et indique les constructions équivalentes en français, lesquelles mettent en jeu des catégories différentes. L'objectif, ici, aussi, est de prévenir le calque que seraient tentés de faire les apprenants hispanophones.

Le dernier exemple concerne les phénomènes de *leísmo*, *loísmo* et *laísmo*. Il ne s'agit pas à proprement parler de catégories mais de phénomènes de substitutions de pronoms propres à l'espagnol : respectivement l'emploi des pronoms *le/les* à la place de *lo/los* pour la fonction d'objet direct, l'emploi de *lo/los* à la place de *le/les* pour la fonction objet indirect, enfin l'emploi de *la/las* à la place de *le/les* pour la fonction objet indirect (réfèrent féminin). Ces phénomènes, totalement absents de la langue française, constituent le titre à part entière de l'un des sections du chapitre 6 consacré notamment aux pronoms personnels ; ce titre annonce d'emblée l'absence de correspondance entre les deux langues : « Leísmo, laísmo y loísmo : fenómenos inexistentes en francés » (Echeverría, 2011 : 197).

Conclusion

Bien que le *Manual de gramática francesa* ne le revendique pas explicitement dans son titre, elle exploite le contraste espagnol-français par de constants va-et-vient entre les deux langues, en prenant souvent comme angle d'approche l'espagnol, et non le français. L'usage récurrent de la description inverse ou de formulations qui tendent à mettre les deux langues sur un pied d'égalité (« Son varios los recursos de que disponen las lenguas francesa y española », Echeverría, 2011 : 211) fait parfois même perdre de vue qu'il s'agit d'une grammaire du français, ce qu'accentuent d'autres partis pris de l'ouvrage : l'abondance d'exemples traduits, du français vers l'espagnol, mais également de l'espagnol vers le français, le mélange de la terminologie de la grammaire française et celle de la grammaire espagnole. Pour ces différentes raisons, l'ouvrage d'Echeverría pourrait être qualifié de « grammaire espagnole du français pour hispanophones », à la différence d'autres grammaires de FLE du même type, publiées ultérieurement, comme la *Grammaire contrastive para hispanohablantes* de Di Giura et Suso López, beaucoup plus « française » (usage

rare de la description inverse, clair parti pris de la terminologie de la grammaire française). Cette divergence tient sans doute au fait que, publiée en Espagne par une maison d'édition espagnole, l'ouvrage d'Echeverría s'adresse principalement à des apprenants espagnols résidant en Espagne ou en Amérique Latine, là où celle de Di Giura et Suso López, publiée par une maison d'édition française, vise probablement des apprenants hispanophones inscrits dans le système scolaire ou universitaire français. Quoi qu'il en soit, l'on imagine que l'effet induit par le contraste tel qu'il est mis en œuvre dans le *Manual de gramática francesa* puisse être très rassurant pour l'apprenant hispanophone, sans cesse amené à confronter l'inconnu à du connu, mais également source de confusions ; resterait donc à explorer la façon dont cette grammaire est effectivement reçue et utilisée, tant par les enseignants que par les apprenants hispanophones, afin de confirmer ou non les conclusions avancées ici.

Bibliographie

- Beacco, J.-C., Kalmbach, J.-M., Suso Lopez, J. 2014. « Les contextualisations de la description du français dans les grammaires étrangères ». *Langue française*, 1, 181, p. 3-17.
- Bruley, C., Fouillet, R., Sofia Stratilaki-Klein, S. et al. 2012. Grammaires du français et discours grammaticaux contextualisés. In : *Complexité, diversité et spécificité : Pratiques didactiques en contexte*. Paris : Presses Sorbonne Nouvelle.
- Cantera Ortiz de Urbina, J., De Vicente, E. 1974. *La Gramática francesa en cuadros esquemáticos*. Madrid : Epsa.
- Capelle, G., Frérot, J. L., Domínguez, A. et al. 1994. *Gramática básica de la lengua francesa*. Paris : Hachette.
- Conseil de l'Europe/Strasbourg. 2001. *Cadre européen commun de référence pour les langues : apprendre, enseigner, évaluer*. Conseil de l'Europe : Division des langues vivantes.
- Dulin Bondue, N., Palafox, S. 2011. *L'essentiel FLE*. UNED.
- Echeverría Pereda, E. 2006. *Manual de gramática francesa*. Barcelona: Ariel Letras (édition utilisée, 2011).
- Fernández-Ballón, M., Monnerie-Goarin, A. 1987. *Gramática esencial de francés*. Paris : Larousse.
- Fouillet, R. 2014. « Les 'recettes contrastives' dans les grammaires du français pour italo-phones ». *Langue française*, n° 181, p. 19-36.
- Germain C., Seguin, H. 1995. *Le point sur la grammaire en didactique des langues*. Québec : Centre Educatif et Culturel inc.
- Giura (di), M., Suso López, J. 2013. *Grammaire contrastive para hispanohablantes A1/A2*. Paris : Nathan-CLE international.
- Giura (di), M., Suso López, J. 2015. *Grammaire contrastive para hispanohablantes B1/B2*. Paris: Nathan-CLE international.
- Gutiérrez Ordóñez, S. 1999. Los dativos. In: *Gramática descriptiva de la lengua española*, vol. 2. Madrid: Real Academia Española / Espasa Calpe.
- Job, B. 2013. *La grammaire. Français : théorie et pratique*. Madrid : Santillana.
- Lado, R. 1957. *Linguistics accross culture : applied linguistics for language teachers*. Ann Arbor : University of Michigan Press.
- Lépinette, B. 2000. *L'enseignement du français en Espagne au XVIII^e siècle dans ses grammaires. Contexte historique. Concepts linguistiques et pédagogie*. Münster : Nodus.

Molina Romero, M^a C., Suso López, J. (Coord.) 2016. *Pour une contextualisation de la grammaire du français en Espagne. Synergies Espagne*, n° 9. [En ligne] : https://gerflint.fr/Base/Espagne9/numero_complet.pdf [consulté le 15 juin 2021].

Suso López, J. 2012. La contrastivité entre langues dans quatre grammaires plurilingues du XVI^e siècle : Venegas, Meurier, Sotomayor, del Corro. In : *Vers une histoire générale de la grammaire française. Matériaux et perspectives*. Paris : Honoré Champion.

Notes

1. Groupe de recherche GRAMMAIRE et Contextualisation rattaché au DILTEC (EA 2288), laboratoire de Paris 3 - Sorbonne Nouvelle.
2. Programme de recherche du GRAC (mars 2013). Document interne disponible à l'adresse : <http://www.univ-paris3.fr/grac-grammaires-et-contextualisation--155234.kjsp>
3. Suso López (2012) lui consacre par exemple une analyse dans quatre grammaires plurilingues du XVI^e siècle.
4. Dès l'introduction, l'auteur présente son ouvrage comme « le résultat de plusieurs décennies de recherche linguistique et grammaticale et d'enseignement du français/langue étrangère auprès d'hispanophones de plusieurs niveaux » (« el resultado de varias décadas de investigación lingüística y gramatical y de docencia del francés/lengua extranjera a hispanohablantes en varios niveles », Echeverría Pereda, 2011 : 31).
5. « [...] creemos que el contraste entre la lengua objeto de estudio y la lengua materna facilita la adquisición de la primera ».
6. « Les articles partitifs, comme leur nom l'indique, s'utilisent pour délimiter la 'partie' d'une chose. Pour un hispanophone, leur difficulté d'emploi provient de l'inexistence de tels articles dans la langue espagnole ».
7. « Pour un hispanophone, a difficulté de l'emploi de CE comme sujet apparent d'un verbe tient à l'inexistence de ce phénomène linguistique dans la langue espagnole ».
8. « PERSONNE joue dans la phrase française le même rôle que NADIE dans la phrase espagnole ».
9. « AUCUN-E joue dans la phrase française le même rôle que NINGÚN o NINGUNO-A dans la phrase espagnole ».
10. En français, le pronom personnel sujet est obligatoire. Si on l'omettait, on ne pourrait garantir la compréhension de la phrase étant donné le grand nombre de formes verbales homophones existantes.
Comparez : *Parl(e), parl(es), parl(e), parl(ent)* : Hablo, hablas, habla, hablan.
En espagnol on omet le sujet étant donné que les différentes désinences verbales permettent la compréhension ».
11. « Français : C'EST + pronoms personnels toniques / QUI.
Espagnol : futur du verbe SER : inversion du binôme sujet/verbe ».
12. « Les pronoms EN et Y n'ont pas d'équivalent en espagnol. D'où des difficultés quant à leur emploi pour les hispanophones ».
13. « Propositions relatives déterminatives (l'action est susceptible de se réaliser à un moment ultérieur).
Présent du subjonctif = *Futur* ».
14. Ces valeurs aspectuelles peuvent être « [...] la gradualité de l'action, la consommation de la totalité du procès (valeur perfective), le caractère quantifié du complément direct etc. » (Gutiérrez Ordóñez, 1999 :1911) ([...] la gradualidad de la acción, la consumación de la totalidad del proceso (valor perfectivo), el carácter cuantificado del complemento directo etc. »).